

face aux données archéologiques et à l'utilisation des hypothèses modernes. – Christel FREU.

Yann LE BOHEC, *Naissance, vie et mort de l'Empire romain : de la fin du I^{er} siècle avant notre ère jusqu'au V^e siècle de notre ère* (Antiquités. Synthèses, 15), Paris, Picard, 2012, 17 x 24, 847 p., br. EUR 56, ISBN 978-2-7084-0930-9.

L'exposé suit un ordre chronologique et thématique : les empereurs jusqu'aux Antonins ; aspects politiques, militaires (par un spécialiste de l'armée romaine), économiques, sociaux, religieux et artistiques ; les différentes parties de l'Empire ; III^e siècle, IV^e-V^e siècles et subdivisions semblables à celles du Haut-Empire. La matière est abondante, l'A. raconte aisément et l'analyse des faits politiques est plus pointue (toutefois dépourvue de notes). L'A., en effet, a une vision de la crise du III^e siècle, qui débute par l'affaiblissement de l'armée (p. 631 et s.) : effectifs insuffisants, encadrement inégal, logistique mal assurée, marine inefficace, stagnation de l'armement et de la tactique, stratégie défensive et aveugle, car la crainte de l'Iran (Parthes, puis Perses, fixés à la fin du siècle) fut plus forte que celle des Goths. Ensuite, la conjoncture économique : les Anciens n'en avaient aucune idée, ignorant les mécanismes d'inflation et de déflation ; instabilité monétaire. Sécessions (Zénonie, Postumus). Stabilisation aussi (Claude II le Gothique, Aurélien...), relativement modeste toutefois et diverse selon les provinces. La fin du III^e s. et la première moitié du IV^e s. voient un redressement (p. 671 et s.) que l'observation du titre et de l'aloï des monnaies, de la production de céramique met en lumière. L'A. partage cette vision (tétrarchie, réformes monétaires, fiscales et militaires), jusqu'en 361, où commence la dégradation (p. 684 et s.). Ici et ailleurs, il insiste sur les différences, allant grandissant, entre un Occident en déclin et un Orient plus stable. S'interrogeant sur la fin de l'Empire (d'Occident), l'A. insiste sur sa lenteur (de 406 à 476), le déficit de l'armée, l'incapacité, déjà avant 406, à se redresser. L'exposé est clair et vivant, le ton parfois direct (p. 70 : le « charabia » de tel historien) ou réaliste (p. 680 : Constance II « se révéla intolérant, ce qui était normal à cette époque » ; p. 690, à propos du moralisme de Théodose I^{er} : « La liberté religieuse n'était pas conçue comme normale. Elle ne l'est d'ailleurs toujours pas partout au XXI^e siècle »). Chaque subdivision et la fin du volume ont une bibliographie, très sélective. Ouvrage bien écrit, personnel mais critique, particulièrement sur l'évolution de la crise de l'Empire et ses conséquences. – B. STENUIT.

Colin ADAMS, *Land Transport in Roman Egypt: A Study of Economics and Administration in a Roman Province* (Oxford Classical Monographs), Oxford, University Press, 2007, 14.5 x 22.5, XIV + 331 p., rel. £ 60, ISBN 0-19-920397-0.

Le chap. 1 présente le coût et les réalités du transport terrestre dans l'Empire romain, puis en Égypte, où il était indispensable pour amener, là où les canaux faisaient défaut, les marchandises sur le Nil (exemple du Fayoum, distant de 100 km). Les papyrus, auxquels l'A. fait constamment référence, malgré leur inégale distribution spatiale et temporelle, complètent les données des sources littéraires et archéologiques ; les réalités d'aujourd'hui sont elles-mêmes prises en compte. Chap. 2 : Topographie et transports ; Nil et voies terrestres sont indissociables. Chap. 3 : le chameau, utilisé surtout à l'époque romaine ; l'âne, moyen le plus courant ; le cheval, peu rentable ; la mule, peu utilisée ; le bœuf, rare ; les charrettes, seulement pour certains transports. Chap. 4 : entretien, harnachement et capacités des animaux. Chap. 5 ; organisation du transport animalier, locations, transactions. Chap. 6 : contrôle de l'État, malgré des abus nombreux ; le nombre d'animaux, utile pour (chap. 7) les réquisitions (pas seulement pour le transport des grains, avec abus). Les quatre